

# Sauve qui peut (la révolution)

Du 31 janvier au 8 février

Durée 5h, entracte inclus, Nouvelle Salle

Adaptation, mise en scène  
**Laëtitia Pitz**

D'après le roman de Thierry Froger  
(Éditions Actes Sud, 2016)

Composition et musique  
**Camille Perrin**

Collaboration artistique,  
scénographie, vidéo  
**Anaïs Péraquier**

Avec  
**Didier Menin, Anaïs Péraquier,**  
**Camille Perrin**

Assistanat mise en scène  
**Suzie Colin**

Création lumière  
**Christian Pinaud**

Régie lumière & dispositif vidéo  
**Florent Fouquet**

Montage vidéo  
**Morgane Ahrach**

Régie son  
**Marc Doutrepont**

Régie générale  
**Ruben Trouillet**

Costumes  
**Stéphanie Vaillant**

Production & diffusion  
**Isabelle Busac**

**Production** Compagnie Roland furieux

**Coproduction** La Cité musicale - Metz

**Coréalisation** Théâtre L'Échangeur Bagnolet - Cie Public Chéri

**Accueils en résidence** NEST - CDN Transfrontalier de Thionville Grand EST, SIMONE - camp d'entraînement artistique à Châteauvillain, Ville de Chaumont Le Nouveau Relax, Agence culturelle Grand Est au titre des dispositifs « Résidence & tournée de coopération »

**Avec** l'Aide à la reprise en 2025 de la Région Grand Est, CCAM - scène nationale de Vandoeuvre-lès-Nancy, La Filature - scène nationale de Mulhouse

**Avec le soutien** de la SPEDIDAM et de l'ADAMI

La compagnie Roland furieux est conventionnée par la DRAC Grand Est, la Région Grand Est et la Ville de Metz.



Le vrai Jean-Luc Godard et son double fictif servent de fil conducteur à cette fresque pétillante autour du thème de la révolution. On croise au hasard Danton, Duras, ou Huppert, le long d'un périple qui nourrit à la fois réflexion et jubilation esthétique.

Adaptant le roman de Thierry Froger qui imagine une commande de film passée au cinéaste suisse pour le bicentenaire de la Révolution française, Laëtitia Pitz invente une expérience en quatre épisodes, avec un art virtuose du montage, et un dispositif scénique en perpétuelle mutation, où s'enchaînent et s'intercalent jeu d'acteurs, séquences audio ou vidéo, ponctuations et rebonds musicaux. Les deux muses du spectacle, Godard et la Révolution, sont invoquées de manière iconoclaste, érudite et facétieuse, à travers un éventail de documents et de citations, reproduits ou incarnés.

La MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis est subventionnée par le Conseil Départemental de la Seine-Saint-Denis, la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France — ministère de la Culture, et la Ville de Bobigny.



Partenaires médias



**MC93.COM** 01 41 60 72 72

2025 - 2026

**Sauve qui peut (la révolution)**  
**Laëtitia Pitz – d'après Thierry Froger**  
Théâtre, Musique – création 2023

# Entretien

Comment est née votre envie d'adapter le roman de Thierry Froger ?

**Laëtitia Pitz:** Le livre développe une fantaisie : lors du bicentenaire de la Révolution française, Jack Lang aurait eu la belle idée de proposer à Jean-Luc Godard de réaliser un film pour commémorer l'événement. Dans ce qui nous inspire et nous obsède, à la lecture d'un livre, il y a une phrase, une image, une figure. Ce qui a ouvert mon imaginaire dans le roman de Thierry Froger, c'est la mise en relation du geste de création de Jean-Luc Godard avec le grand mouvement chaotique, créateur lui aussi, qu'a été la Révolution française. Ainsi que le collage des figures de Godard et de Danton : j'y ai aussitôt lié, dans l'aréopage qui m'est coutumier, deux acteurs, deux corporalités – mot magnifique de Didier-Georges Gably-, Didier Menin et Camille Perrin, à même de jouer avec de telles personnalités.

## Le spectacle est truffé de documents hétéroclites qui débordent le récit adapté.

J'ai très vite eu besoin de poser une recherche documentaire autour des deux pôles qui sous-tendent le roman : Jean-Luc Godard et la Révolution française. Celle-ci est progressivement devenue brouillonne, rhizomique, me conduisant rarement où je voulais aller, m'égarant plutôt sur des chemins de traverse, des coulisses étrangement fréquentées. Un assemblage buissonnier d'archives, de l'iconographie, des enregistrements radio et bien sûr des films, notamment ceux de Godard, des ouvrages de Georges Didi-Huberman, Alain Damasio, Bernard Stiegler et Sophie Wahnich sur la Révolution française, ou encore *La Mort de Danton* de Georg Büchner. Cela a formé un atlas, sorte de plateau imaginaire commun, de nourritures électives, à partir duquel nous avons déployé une nouvelle fragmentation de l'histoire que propose Thierry Froger. Chacune, chacun, s'est approprié et a nourri cet atlas collectif. *Sauve qui peut (la révolution)* est la narration improbable d'une histoire qui cherche à se construire sans y parvenir, qui vibre de ce désir de se constituer. Nous entrons dans la fabrique de l'écriture, dans la quête qui permet d'avancer peu à peu vers l'apparition du sens, qui n'est jamais acquis. Je crois que si Godard a tant exploré cette théâtralité du

fragment, c'est qu'il cherche toujours un espace ouvrant, potentiel, parce que le sens n'est pas donné d'emblée. Il ne s'exhale qu'en étant mis en jeu.

*« Ce qui me bouleverse dans la révolution c'est le rapport à l'injustice, une injustice telle que l'on ne peut plus continuer comme avant, un grand cri surgit, « un long et beau cri » comme disait Jean-Luc Lagarce, qui vient soulever le monde. »*

**Un esprit de groupe, très ludique, émane du spectacle, comment s'est élaborée la mise en scène ?**

J'ai sans doute porté la flamme de ferveur au départ, mais c'est bien l'inventivité de toute une équipe, la poésie propre à chacune et chacun, qui ont nourri et façonné ce travail. Et c'est vrai qu'il y a eu très vite quelque chose de très ludique, malgré la quantité de documentation assez colossale que j'ai proposée ! C'est une équipe qui connaît mon processus, il y a d'emblée le sourire des personnes avec qui je travaille lorsque j'arrive avec des adaptations de deux cents pages, il y a la gaieté de ce commencement, comme un Everest à franchir. On part pour des heures de lecture et au fur et à mesure des lambeaux tombent, d'autres arrivent. On associe des choses sciemment, ou on accueille les idées surgissantes, accidentelles, qui vont se révéler, au sens photographique du terme. Il y a une joie à cheminer dans ce processus, cela atteste que penser est ludique !

## Que représente pour vous la Révolution Française ?

C'est un des moments de l'Histoire où la richesse de la conflictualité des discours me paraît sans égale – ce qui est éminemment théâtral – dans un grand mouvement politique de basculement. Ce qui me bouleverse dans la Révolution, c'est le rapport à l'injustice, une injustice telle que l'on ne peut plus continuer comme avant, un grand cri surgit, « un long et beau cri » comme disait Jean-Luc Lagarce, qui vient soulever le monde. Les ouvrages de l'historienne Sophie Wahnich ont nourri mon regard sur la Révolution. Elle dit des choses magnifiques sur la question : aujourd'hui, est-ce qu'une révolution serait

possible ? Aujourd'hui, quelles seraient nos révolutions ? Des bifurcations ? Quels sont les mots qui peuvent remettre en mouvement, insuffler de la ressource ? Les mots qui vont ouvrir des imaginaires – et cela aussi concerne le théâtre. Le politique est une chose ancrée à l'intérieur de nous ; on fait tout pour nous persuader du contraire, mais le politique nous appartient, c'est un fondement de l'être.

*« Ce qui a fait l'espace, c'est la façon dont le jeu s'est inscrit dans le dispositif. Il ne fait sens que par sa construction et sa déconstruction, par le basculement soudain des situations. »*

**La partition musicale est foisonnante et très fantaisiste, comment a-t-elle été composée ?**

Elle est principalement l'œuvre de Camille Perrin, compagnon de longue date, musicien, acteur et clown, avec lequel j'ai ouvert le champ musical dans mon processus de travail, et qui a fait partie de cette extraordinaire inventivité de la scène de musique improvisée, fondamentale dans mon parcours. Avec Camille, nous avons (re)goûté toutes les pépites au sein de l'œuvre de Jean-Luc Godard, que l'on avait envie de revisiter avec le spectateur, qu'il soit fin connaisseur de cette œuvre ou totalement néophyte. À partir du travail de Godard, Camille a laissé infuser sa propre musique, actant que nous allions vers un accompagnement en collage-montage. On y trouve des compositions de Camille, contrebasse, clarinette, électronique, sur lesquelles se tissent des mouvements sonores d'autres compositeurs. Il y a eu aussi très vite l'idée de jingles, propres au monde de la radio, de l'épisode, puisqu'il y en a quatre dans le spectacle. Ainsi, il y a des bandes enregistrées et Camille opère des collages sonores en direct, tout en interprétant différents protagonistes de l'histoire.

**Votre scénographe Anaïs Pélaquier intervient en direct sur un plateau en constante métamorphose.**

L'espace est mobile et transformable. Il ouvre, rétrécit, déplace, occulte, dévoile... Ce qui a fait l'espace, c'est la façon dont le jeu s'est inscrit dans le dispositif. Il ne fait sens que par sa construction et sa déconstruction,

par le basculement soudain des situations. Anaïs, présente au plateau, façonne l'espace de l'intérieur en procédant à d'infimes transformations. Elle redéploie des éléments du cadre, déplaçant les espaces de projection où diverses images se reflètent, révélant un paysage par touches successives, permettant au spectateur de déplacer son regard, non pas comme une injonction mais comme une invitation à une danse. Cette présence d'Anaïs amène une vibration singulière, différente de la parole mais absolument signifiante. Elle aménage des brèches, offrant aux spectateurs des frayages inattendus. Par ses lignes de fuite, elle induit d'une certaine façon le mouvement qui se déploie à l'intérieur du plateau. Et c'est peut-être sur la ligne de fuite que les choses se passent, les devenirs se font, les révoltes s'esquiscent. Faire voir l'imperceptible !

Propos recueillis par Tony Abdo-Hanna en mars 2025.

## Laëtitia Pitz

Laëtitia Pitz, metteuse en scène et auteure, a créé la compagnie Roland furieux en 1996 en Lorraine, elle y découvre la musique improvisée. À partir de la création de *Exterminez toutes ces brutes*, d'après Sven Lindqvist, elle s'intéressera plus particulièrement au rapport texte et musique. Elle travaille de 2006 à 2017 avec Patrick Haggiag qui mettra en scène au sein de Roland furieux notamment *Manque de Sarah Kane* et *Oh les beaux jours* de Samuel Beckett. Avec Xavier Charles, clarinettiste, improvisateur et compositeur, elle conforte le champ d'écriture où texte et musique vont se côtoyer. Ils initient ensemble un processus de recherche autour de la voix post-exotique d'Antoine Volodine, qui mènera notamment à la création du spectacle *Les Furtifs* d'après Alain Damasio présenté à la MC93 en 2024. À l'automne 2026, elle créera *Antigonick* d'Anne Carson avec le compositeur Christian Wallumrød.